

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Les *Opinions* paraît tous les Mercredi et Samedi de chaque semaine et est vendue dans les rues pour trois mois à un prix de nos souscriptions au prix de une piastre et demi par an, les six premiers mois gratuits d'assurance.

On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.

On reçoit aussi des annonces

# L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 25 rue Saint-Vincent.

Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à SENEZAL et FRERE, imprimeurs-éditeurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Mercredi, 24 Octobre 1860.

## Le "Times" et le Général Lamoricière.

Rien n'est bas et honteux comme d'insulter au malheur; cependant ce vice court le monde, et surtout l'Angleterre; mais personne ne doit s'en étonner, car c'est sur les bords de la Tamise que les vils sentiments et les idées abjectes ont toujours établi leur quartier général.

Comme nous l'ont appris les journaux transatlantiques, le général Lamoricière vient d'être vaincu, mais vaincu en brave, et aux yeux de tous les hommes sensés et de bonne foi, ses revers n'ont rien eu d'ignominieux.

La lâcheté flétrit, mais non pas la défaite.

Le *Times* de Londres, et quelques autres feuilles *exuldem farinam*, profitant de la défaveur où vient de choir auprès de certains esprits le héros de Constantine, lui jettent lâchement la pierre, et tentent par leurs perfides insinuations de rabaisser sa gloire militaire. "Voilà, dit-il, à quoi se réduisent le talent et la réputation de ces grands hommes de guerre; vainqueurs, parce qu'ils n'ont eu à combattre qu'un ennemi inhabile et sans capacité, ils sont partout acclamés comme des phénomènes de génie; l'enthousiasme leur élève des trophées et leur tresse des couronnes; mais viennent un jour des situations difficiles, et un adversaire capable de lutter, le masque tombe, le résultat démontre que cette pompeuse renommée s'était trompée d'adresse, les trophées s'écroulent, les couronnes s'effeuillent et le héros est remis à sa place."

Voilà l'opinion du *Times* ou du moins, celle qu'il exprime: mais, d'abord, ne lui en déplaise, les lauriers du général Lamoricière sont aujourd'hui aussi glorieux et aussi purs qu'aux jours de Constantine, et sa défaite ne prouve rien contre son habileté de général.

Et quoi! avec quelques bataillons formés d'éléments les plus hétérogènes, avec une poignée d'hommes qu'il n'a même pas eu le temps d'initier aux premières notions des armes, il lutte pendant six heures contre une armée six fois plus nombreuse et déjà formée par les grands combats de la guerre d'Italie; enfin, écrasé par le nombre, il parvient après des prodiges de bravoure à se frayer un passage avec quelques cavaliers à travers les rangs ennemis, et se retranche dans Ancône où il a mieux aimé signer une capitulation honorable que de faire couler sans fruit le sang de quatre mille soldats soumis à ses ordres. Voilà quelle a été la conduite du général Lamoricière dans les événements qui viennent de s'accomplir. Il a donné au monde le spectacle d'un héroïque vaillance et du plus beau dévouement, mais nous ne voyons pas comment il a fait preuve d'in-

telligence et d'incapacité. Cette sottise accusation ne pouvait germer ailleurs que sur les rivages britanniques.

Vous essayez aujourd'hui de mettre en doute le talent des officiers français, chers voisins d'outre-Manche, mais vous fûtes bien aise de les avoir près de vous aux batailles d'Inkerman et de l'Alma; vous trouviez alors qu'ils avaient du génie, et vous étiez heureux de baisser la poussière de leurs pas.

Maintenant que vous êtes paisiblement étendus derrière vos comptoirs, à l'abri des baïonnettes russes, vous contestez leur mérite; vous avez donc oublié que sans le puissant concours du maréchal Bosquet, votre gracieuse souveraine, n'aurait pas revu un seul soldat de son illustre armée, dont les pitoyables débris ne durent leur salut qu'à l'activité de nos généraux. Vous avez la mémoire bien courte, chers voisins; (nous ne savons pas ce que vous réserve la providence) mais il se pourrait bien qu'elle se servit avant peu, pour vous la rafraîchir, de ces mêmes héros que vous ravalez tant.

ASCANTO.

## LA MISSION DE LA FRANCE

Nous sommes heureux pour nos lecteurs de pouvoir reproduire le beau chant lyrique intitulé *la mission de la France*, composé par M. Alphonse Van Ghele, durant la guerre de Crimée.

M. Alphonse, qui au talent du poète unit encore celui du musicien, a mis cette pièce en musique, pendant son séjour à Montréal. Autant qu'il nous est permis d'en juger, nous l'avons trouvée belle, et nous espérons bien qu'il procurera au public le plaisir de l'entendre et de l'applaudir.

Quand le fléau de Dieu, suivi des Huns barbares  
Sortant de ses déserts, fondit sur l'Occident,  
Le vieux monde inondé par les hordes tar-

tares.  
Vint supplier les Francs, d'arrêter le torrent.  
Attila lui brisé! Dieu donnait à la France  
En garde: l'avenir, la foi, la liberté!

Et la France en chantant l'hymne de déli-  
rance  
Sut mériter l'honneur qu'elle avait accepté.

La croix allait tomber!.. de longs voiles fu-  
nebres  
Couvrent le front du Christ, Mahomet en pas-  
sant

Inonde ses parvis de sang et de ténèbres,  
Renverse ses autels, élève le croissant;  
Charles-Martel l'abat. Dieu donnait à la

France  
En garde: l'avenir, la foi, la liberté!..  
Et la France en chantant l'hymne de déli-  
rance

Sut marcher le front haut, à la postérité!

Le czar peut fulminer un insolent ukase,  
En grec du bas-empire, agir par maint détour,

L'aigle Française ira d'Arkangel au Caucase  
Délivrer Prométhée, enchaîner le vantour.

L'écho de notre voix vibre dans Varsovie;  
Qu'il tremble!.. la Pologne entr'ouvrant son

[cerceuil  
Peut s'armer de ses fers et renaitre à la vie,  
Pour nouvel étendard arborant son lincaul.

Tremblez, tyrans, tremblez!.. si vos bras  
[téméraires  
Pour asservir le monde en vain s'unissent

[tous;  
Nous serons contre vous aussi grands que nos  
[pères  
Et nos fils à leur tour seront grands contre

[nous.  
Tremblez, tyrans, tremblez! Car Dieu donne  
[à la France

En garde: l'avenir, la foi, la liberté!  
Et la France, chantant l'hymne de déli-

[rance  
Aura Napoléon et Dieu de son côté.

ALPHONSE VAN GHELE.

Décembre 1854.

## MALCHANCEUX EN RÉCLAME.

Décidément, le *Pays* n'est pas heureux dans ses critiques théâtrales. Il n'y a pas longtemps, dans le compte-rendu de *Maria-Jeanne*, "il faisait monter les mouchoirs de nos belles dames, à leur insu, jusqu'à leurs doux yeux pour essuyer les larmes qu'y faisait perler Mlle Dupont par l'exubérance de sa douleur amère." — Samedi dernier, toujours avec ce ton tranchant et doctoral qui le caractérise, il s'écrie que M. Trottier est le plus fort chanteur comique qu'on ait entendu jusqu'ici en Canada. Bien loin de contester le talent de M. Trottier, nous l'avons souvent applaudi et nous l'applaudirons encore avec un nouveau plaisir. Interpréter comme lui la chansonnette est fort méritoire pour un homme qui n'en fait pas son métier. Le féliciter sur la façon brillante dont il a chanté jeudi n'est que justice, mais c'est se rendre coupable d'une grossière incouvenance, que de lui casser brutalement l'encensoir sur la nez, comme l'a fait le *Pays*. Que M. *Médéric* n'ait pas entendu de meilleur comique en Canada, pour lui c'est fort possible, mais ça ne veut pas dire que le Canada n'en ait pas entendu de meilleur, et du reste, malgré toutes ses prétentions, notre charmant journaliste n'est pas plus une autorité en fait d'art, qu'en fait de politique, de littérature et de grammaire.

Mais ce que nous avons trouvé de plus roccoco dans la réclame, c'est la phrase suivante:

"Les personnes qui peuvent assister à ces représentations et ne le font pas, ne savent ce qu'elles se doivent d'amusements."

Nous savions que l'on se doit du respect à soi-même; mais nous ignorions encore qu'on se dût de l'amusement... Et dire que je suis resté jusqu'ici dans cette sottise ignorante!.. Pardon, mon Dieu, pour toutes

amusements que je me devais et que je ne me suis pas donnés, vous me ferez miséricorde, car j'ai péché sans le savoir, et si je ne me suis pas toujours amusé quand j'en aurais pu, je vous promets de faire le diable à quatre pour rattraper le temps perdu.

ASCANIO.

SOIXANTE QUATRE !

Le rédacteur du *Pays* vient de mettre au monde un nouveau barbarisme : JÉSUITISER ! c'est le soixante-quatrième nourrisson depuis trois mois !...

Quelle famille, mais aussi quel père ! s'il ne peut pas se vanter d'autre chose, le susdit rédacteur pourra se vanter au moins d'avoir goûté les douceurs de la paternité.

ASCANIO.

*Nota Bene.* — Conjugaison du verbe jésuitiser... je jésuitise, tu jésuitises, je jésuitiserai, tu jésuitiseras, que je jésuitisasse, que nous jésuitissions, etc., etc.

Comme c'est coulant !!!

UNE RAZZIA.

Dimanche a commencé la mise en vigueur de la loi qui ordonne la fermeture des auberges depuis le samedi soir jusqu'au lundi matin.

Les limiers de M. Coursoi ont eu beau jeu, car le gibier pleuvait de toutes parts.

Sans compter les autres, ils ont pris, vingt-cinq réfractaires d'un seul coup de filet dans les salons du *St. Lawrence Hall*. Parmi ces vingt-cinq victimes, horrible visé, figuraient, nous a-t-on dit, deux conseillers de ville anglais.

Pour comble d'infortune, ce sont précisément les deux qui ont le plus vivement appuyé l'adoption de la loi. Quand nous avons entendu à la Corporation ces deux fonctionnaires tonner si fort contre l'abus des alcools, ce noble feu pour nous ne disait rien qui vaille, et les deux orateurs plaidaient trop bien la cause de la tempérance pour n'aimer que l'eau pure. En écoutant leurs diatribes, nous pensions involontairement à l'écolier coupable qui, pour éloigner tout soupçon, s'écrie avant même qu'on l'interroge : " Monsieur, ce n'est pas moi."

N'importe ! prêter des cordes pour se faire pendre, ce n'est pas avoir de chance.

—Le troisième article sur l'émigration est remis, vu l'absence de notre collaborateur Nemo, à notre prochain numéro.

UNE LETTRE DE FAIRE PART.

Nous venons de recevoir la lettre de faire part suivante :

" M. M. Adolphe-Henri de Canardeau, taxile de Canardeau, et Zéphyrine de Canardeau ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver dans la personne de leur chien-de-chasse, Tomy-courte-queue, chevalier de l'ordre acrobatique de Blondin, décoré d'Auriol, membre honoraire de la société des Sagamos et du Michigan, premier président de l'Institut du grand écart, secrétaire correspon-

dant de plusieurs académies savantes et autres, petit-fils d'Abdallah, chien-danois émigré de l'Empereur Soulouque, et descendant (par les mâles) de bijou-sans-pareil, favori de la reine Ponnaré, mort victime de la calomnie, dans la troisième année de son existence, laissant une veuve inconsolable et trois enfants en bas-âge."

Il fut bon père et bon époux.

Que la terre lui soit légère !!

Modèle de style oratoire pour les élèves de rhétorique.

Un ministre protestant de Kingston était occupé dimanche à expliquer la bible à ses co-religionnaires, lorsqu'un caniche qui s'était furtivement glissé dans le saint lieu, hasarde une observation dans le langage de ses pères.

Furieux, l'orateur se tourne vers le suisse et lui montrant du doigt l'interrompteur, " Enfant de l'Helvétie, s'écrie-t-il, expulsez ce symbole de la fidélité."

FAITS D'HIVER.

NAUFRAGE.

Le grand *Napoléon*, vapeur du Richelieu, Tirant treize pieds d'eau sous sa charge effroyable,

Vendredi sur le cap a heurté, mais parleu ! Ce n'est pas étonnant, il faisait noir en diable.

NOTA BENE.

L'infortuné navire a souffert quelque peu, Et le brouillard, dit-on, du naufrage est la cause,

Personne n'a péri... mais cette heureuse chose Ne fait ni froid ni chaud aux gens du Richelieu.

Départ du Prince. — On lit dans la *Mineurve* :

Samedi, vers les 3 heures, la population de Portland et une foule d'étrangers accourus de toutes les parties d'Amérique se pressaient sur les quais pour être témoins du départ du Prince de Galles.

Un salut tiré des hanteurs de cette jolie petite ville annonça l'arrivée de S. A. R. dans la gare du chemin de fer du Grand Tronc, magnifiquement décorée pour l'occasion.

À 3 heures et 15 minutes une salve royale tirée par la flotte anglaise annonça que l'héritier présomptif du trône d'Angleterre laissait les rivages d'Amérique pour se rendre à bord du *Hero*, et de la faire voile pour les côtes d'Angleterre.

Le prince doit emporter avec lui d'heureux souvenirs de ce premier voyage en Amérique : l'enthousiasme avec lequel il a été accueilli ici lui rappellera sans doute que ses sujets du Canada sont loyaux et fidèles.

LES SANGSUES.

Air : De *Nostradamus*.

Notre époque est le bon temps des Sangsues ; Jamais peut-être on n'en fit tant d'emploi ; On ne les vit jamais aussi repues, S'engraisser mieux à nos dépens, ma foi ! Ce ne sont point celles qui mit en mode, Trente ans passés, un célèbre docteur ; C'est une race encor plus inconnue, Qui coûte cher ; (bis) le peuple est le payeur.

Les peuples sont heureux ou misérables, Selon qu'ils sont bien ou mal gouvernés.

Lorsque les chefs se montrent méprisables, A leur instar font les subordonnés.

Grands et petits à la caisse publique Ne ernignent pas de puiser sans pudeur ; Leur intérêt, voilà leur but unique. Puisse, messieurs ! (bis) le peuple est le payeur.

On voit ainsi s'endetter les empires ; Les habitants des faubourgs, des hameaux Meurent de faim, tandis que leurs vampires, Riches ventrus, habitent des châteaux. La conscience et le patriotisme Sont étouffés par l'orgueil, ver rougeur. La liberté fait place au servilisme. Rongez, messieurs, (bis) le peuple est le payeur.

L'électeur vend son vote à l'éligible ; Le député vend le sien au Pouvoir ; Moyennant l'or, au charme irrésistible, S'éteint la voix de l'honneur, du devoir. En prodiguant l'or, ministres et princes Ferment la bouche à chaque détracteur ; Mais les impôts surchargent les provinces. Vendez-vous donc ; (bis) le peuple est le payeur.

Lorsqu'il s'agit d'un important ouvrage, L'entrepreneur, le moins digne de tous, Du Ministère obtient le patronage, En se mettant, sans honte, à ses genoux. L'œuvre se fait bien ou mal, mais qu'importe ? Elle a coûté quatre fois sa valeur. L'argent s'en va ; le protégé l'emporte. Prenez, messieurs ! (bis) le peuple est le payeur.

D'un journaliste et d'un vil pamphlétaire, En les payant, l'Etat reçoit l'appui ; Ils attaquaient hier le Ministère Et lâchement le prônent aujourd'hui. L'or opéra cette métamorphose ; En politique il change la couleur ; Le noir, le rouge il les fait blanc ou rose. Prônez, messieurs ! (bis) le peuple est le payeur.

Le Canada largement rémunère Ses députés à dix dollars par jour ; Son trésor est en effet si prospère Qu'il pourrait bien porter un poids plus lourd. Ce cher Grand Tronc qu'à tort on injurie, Pour qui l'Etat est de fonds un bailleur, Avoue hélas ! sa grande pénurie. Palpez, messieurs ! (bis) le peuple est le payeur.

Stigmatisons une Sangsue encore Qui, de nos jours, pullule en tous climats, Le népotisme affamé, qui dévore, Sans travailler, le trésor des Etats. Les pensions avec les sinécures, Autres cancers pour le public labeur, Sur le budget imprimant leurs morsures. Mordez, messieurs ! (bis) le peuple est le payeur.

Lorsque la paix règne en notre patrie, Que sert d'armer des milliers de soldats Qui font défaut aux arts, à l'industrie Et dans les champs emploieraient mieux leurs bras.

Mais le mortel coiffé d'une couronne, Pour la garder, doit être batailleur. Il faut du sang pour cimenter son trône. Bataillez-donc ! (bis) le peuple est le payeur.

Enfin pourquoi tout ce luxe futile, Tous ces palais, au somptueux séjour, Ces millions de la liste civile, Pour subvenir au faste de la cour ? Point de Sangsue autant insatiable Que le Grand Tronc, un Czar, un Gouverneur. Rien n'est trop bon ni trop cher pour leur table. Regalez-vous ! (bis) le peuple est le payeur.

VERITAS.

TYPE PARISIEN.

LA MARCHANDE A LA TOILETTE.

Cette variété d'agaries vénéreux croît spontanément dans quelques quartiers de Paris, principalement sur les hauteurs de Notre-Dame-de-Lorette et au pays Latin : vous n'en trouvez pas dans les parages de Moulletard et de la Villette, où le ferrailleur et le marchand de peaux de lapins la remplacent avec avantage.

Des philosophes, qui croient à la météorose, se sont demandé si la marchande à la toilette pouvait avoir eu des antécédents, un passé, un cœur, une jeunesse.

Leurs investigations n'ont amené aucun résultat.

Il est aujourd'hui acquis, pour la science, que la marchande à la toilette naît à l'âge de cinquante-cinq à cinquante-huit ans avec un teint fané, des pattes d'oie et une passion prononcée pour le cassis, dans une boutique aveugle, aux carreaux poussiéreux, où l'on aperçoit pour tout étalage des oripeaux sans nom, qui durent être autrefois des plumes, des étoffes, des mousselines, des dentelles.

A l'intérieur, il règne un demi-jour favorable à la vente; à peine y peut-on remuer, tant est grand l'encombrement; il y a de tout là-dedans, depuis des robes de velours jusqu'à des bas sans talons.

De tous ces objets s'exhale une odeur étrange, où se mêlent le moisi et l'ambre, l'humidité et le muse.

Cela pu vaguement.

La maîtresse de l'établissement s'appelle invariablement madame Jules, ou madame Alfred ou madame Auguste; elle porte toujours une robe de soie noire, plus ou moins élimée, pour mieux faire ressortir les bijoux dont elle aime à s'habiller.

Son métier est d'une simplicité parfaite.

Vous connaissez les mœurs des requins qui suivent en bandes les navires qu'ils rencontrent en pleine mer; tout ce qui tombe du bord fait l'aisance de leur voracité; ils avalent un matelot en deux coups de dent, et se font la bonne bouche avec son chapeau de cuir verni.

Eh bien! la marchande à la toilette est le requin qui suit à fleur d'eau la flotte désemparée de la bohème galante.

Elle est tout à la fois le fournisseur et le créancier, la ressource et la ruine.

De la dévouille qu'elle arrache pour une obole aux pauvres créatures qui ont recours à elle, elle habilite à usure d'autres malheureuses plus favorisées du ciel.

Elle achète à reméré, autrement dit elle prête sur gages à des taux et des échéances qui font frémir. C'est pour elle une source de revenus énormes. Mais pour ce genre d'opérations, elle n'a qu'un choix restreint de clients, car la police a l'œil curieux et la loi ne plaisante pas avec les établissements de prêts clandestins.

Une spécialité avouée, par exemple, c'est la location de vêtements. Chez elle, une femme trouvera en cinq minutes tout ce qu'il lui faut pour être à peu près miso comme n'importe qui.

Cette location se paye au jour le jour, et fabuleusement cher.

Mais ça rapporte.

HENRI PAGE.

NAISSANCE.

En cette ville, le 20 courant, la Dame de M. Wilfrid Tessier, Assistant-Trésorier de la Cité, un fils.

DÉCÈS.

En cette ville, le 22 courant, M. Louis Longpré, à l'âge de 67 ans.

Le mot de l'énigme du dernier numéro est : *rut-eau*.

VARIÉTÉS.

L'AUTOMNE.

PIÈCE EN TROIS MOIS.

(Nota.—MM. les directeurs des théâtres de Paris qui voudraient monter cette pièce sont prévenus que cela n'est pas possible, attendu la prodigieuse quantité d'eau qui tombe pendant toute la représentation et qu'ils ne sauraient remplacer par leurs torrents en ferblanc ni par leurs cascades en gaze argentée.)

PROLOGUE.

LA NATURE, personnage muet; L'AUTEUR, personnage loquace.

L'AUTEUR. — Nature, grande nature, éternelle nature, salut! Je viens vers toi tout exprès de Paris, horriblement fatigué par la ruie besogne de la vie. J'ai ramé pendant presque toute l'année sur les galères de la presse, et j'ai des ampoules à l'esprit. J'ai commis deux drames qui ne seront peut-être jamais joués. J'ai perpétré deux romans qui ne seront peut-être jamais lus. Est-ce que, pour un homme de lettres seul, ce ne sont pas là des titres suffisants à un repos de quelques semaines dans ton sein, ô nature?...

LA NATURE. — (La nature — qui a autre chose à faire — ne répond pas à l'auteur. Elle est en train de déménager. Des ouvriers invisibles, qui me font l'effet d'avoir lu Henri Heine, roulent silencieusement et précautionneusement — comme autant de tapis de la Savonnerie — les prés verts, les bois ombreux, avec leur population d'oiseaux chanteurs; d'autres ouvriers, également invisibles, éteignent un à un les rayons du soleil et soufflent leur haleine grise sur la terre.

L'AUTEUR. — Tu ne réponds pas, ô nature? Je te reconnais bien là! Toujours dédaigneuse, toujours indifférente!... Tu laisses faire et passer, sans plus de souci de moi et des autres insectes de ma race, que si nous n'existions pas...

La nature se rit des souffrances humaines! Nature, tu me méprises, — et je ne te le rends pas. C'est tout ce que mon dépit me souffle de plus injurieux à ton adresse.

Heureusement, la vengeance a été bonne!

ENTR'ACTE.

L'auteur a peut-être tort de s'adresser ainsi à la nature pour la guérison de son cerveau malade, — et surtout de la tutoyer. Toutefois, je suis forcé d'en convenir, ses tristesses et son amertume s'expliquent: la nature manque complètement de gaieté à cette époque de l'année.

Les bois deviennent chaque jour de plus en plus chauves. Les arbres commencent à ressembler à des carcasses de feu d'artifice éteint. Les feuilles n'y brillent que par leur absence, — et les seules qu'on voie çà et là sont des fragments de la circulaire de M. Adolphe Bertron, "candidat humain." On ne rencontre plus dans les sentiers, pleins de brume, que de vieilles pauvresses qui ramassent les dernières brindilles de bois mort

pour chauffer leurs pauvres vieux membres et faire cuire les dernières morilles qu'elles ont ramassées hier ou avant-hier. Plus la moindre jasmement d'oiseaux, — excepté la nuit, où l'on entend mieux que jamais le bruit de l'air-bouaillé. La mélancolie vous envahit et vous mouille jusqu'aux os. Il y a des Millevoys dans l'air!...

PREMIER MOIS.

LA NATURE, L'AUTEUR.

L'AUTEUR. — C'est le mois des vendanges. O purée septembrale! à cause de toi, je pardonne à la pluie et aux rhumes, tes compagnons habituels! Mais à cause de toi seulement...

LA NATURE. — "La pluie à flots pressés inonde la campagne."

L'AUTEUR, *continuant*. — Mais je ne puis oublier que tu es le portier de l'Hiver. C'est toi qui nous l'annonces et qui nous l'ouvres!... Où sont les jacinthes bleues d'avril et les muguettes blanches de mai? Où sont les sentiers, verts de mousse et de graminées, que venaient fouler les amoureux, cœurs battants, lèvres et mains jointes, cheveux au vent, ceintures dénouées? Où sont les chansons moqueuses des merles et les gazouillements "licencieux" des rossignols?

LA NATURE. — (Sans daigner répondre, la Nature remplace la pluie par une bise désagréable.)

ENTR'ACTE.

L'Auteur a raison de se souvenir du printemps et du soleil lorsqu'il vente et lorsqu'il pleut: cela tient chaud.

D'ailleurs le printemps et l'été sont deux saisons charmantes. Il est très agréable d'aller — à deux — cueillir des baisers et des marguerites le long des rives ensauvées, et d'aller entendre les cavatines des oiseaux, les susurrements des insectes, les murmures des ruisseaux, les chœurs des atomes invisibles, — la respiration grandiose de la nature.

Là, en effet, tout a son accent, sa couleur, sa forme, son bruit, son éloquence. Le matin, aux premières lueurs du jour, ce sont les notes d'argent que l'alouette égrené comme un chapelet en montant vers le soleil, ce père des êtres. Puis, c'est la note mélancolique du coucou, ce solitaire emplumé.

Puis, la note moqueuse du loriot et la note joyeuse de la mésange. A midi, c'est le cri dolent du grillon dans les sillons, la crécelle monotone du gresset dans les marécages, le coassement étourdissant de la rainette parmi les joncs. A la vesprée, — l'aube des mouches, — c'est l'appel désolé de la chouette. Puis, dans la nuit silencieuse, c'est la note de cristal du crapaud, — plainte éloquente d'une bestiole qui se sait haïe et qui ne voudrait ne pas l'être, — à laquelle répondent les fioritures orgueilleuses du rossignol...

Ah! heureux ceux qui peuvent se soustraire à la besogne douloureuse de la vie et aller dormir dans les grands bois, sous le ciel bleu, le cœur tranquille et la conscience nette!... Heureux les audacieux de jeunesse qui peuvent comme Virgile, te chanter, Tityre, sous l'abri d'un hêtre touffu...

... *audaxque juvenis,*

*Tityre, te patulae cecini sub tegmine fagi.*

ALFRED DELVAD.

[A continuer.]

# L'OMNIBUS.

## CARTES A JOUER.

MM. J. B. ROLLAND ET FILS, ont maintenant en vente le plus grand assortiment de CARTES A JOUER qu'ils ont fait fabriquer en FRANCE spécialement pour le commerce Canadien.

Les prix sont excessivement bas.  
17 oct.

## RÉDUCTION DE PRIX.

Plusieurs Maisons d'Education désirant faire usage du MÉMORIAL DE L'ÉDUCATION, comme Livre de Lecture, nous en avons réduit le prix pour en faciliter l'introduction, savoir :

Broché, 50 cents au lieu de 75 cents.  
Relié, 75 cents au lieu de 100 cents.  
En vente chez tous les Libraires.

J. B. ROLLAND ET FILS.

## HOTEL MONT-ROYAL

TENU PAR

EDOUARD RIVET,

No. 24, Place Jacques-Cartier, Montréal  
(ENTRÉE PAR LE PASSAGE.)

Cet Hôtel qui se trouve à quelques pas du débarcadère des vapeurs qui font le trajet entre Montréal et les campagnes environnantes, et qui se trouve en même temps tout près du Palais de Justice, offre aux étrangers et surtout aux personnes qui sont appelées comme jurés à Montréal un avantage qu'on ne peut trouver ailleurs. La maison se trouvant située en arrière de la rue offre encore aux étrangers une grande commodité en ce sens qu'ils ne sont point troublés par le bruit de la rue.  
22 sept.

## HOTEL ST. LOUIS,

TENU PAR

MAGLOIRE LONGPRÉ,

87, Rue Notre-Dame.

Les étrangers trouveront à l'Hôtel St. Louis tout le confort désirable d'un hôtel bien tenu. Liqueurs choisies; dîner à toute heure.—Bonne cuisine.  
19 sept. 3m

## A. LONCLAS,

PROFESSEUR DE FRANÇAIS,

No. 31, Rue St. Vincent,

A l'honneur de prévenir le public qu'il continue à donner des leçons particulières de langue et de littérature françaises chez lui et à domicile.

S'adresser au No. 31 rue St. Vincent de 1h. à 2h. P. M., ou au bureau de l'Omnibus de 10h. à 12h. A. M. et de 2h. à 6h. P. M.  
19 sept.

H. L. JACOT,

AGENT,

HOTEL RICHELIEU

Rue St. Vincent, Montreal.

Horlogerie, Bijouterie, Réparation de Pendules et de Montres de tous genres à prix modérés.

## MAISON CANADIENNE.

TURGEON, MONAT & CIE.

111

PORTANT LE NOM MAISON CANADIENNE.

PAVILLON TRICOLORE

COTÉ OUEST DE LA

RUE NOTRE-DAME,

Deuxième porte du Palais de Justice.

LES Soussignés annoncent avec plaisir à leurs nombreux pratiques, tant de la campagne que de la ville, qu'ils continuent à tenir un très-grand assortiment de MARCHANDISES SÈCHES.

Les derniers steamers leur ont apporté un assortiment des plus belles Etoffes pour Dames, et ils recevront par chaque steamer de la ligne canadienne, des Patrons de Robes des plus nouveaux et des derniers goûts.

L'ancienneté de leur maison et les efforts qu'elle fait pour rencontrer une part du patronage public, lui en assurent la continuation, et ils espèrent, comme par le passé, fournir à leurs pratiques tout ce que l'on peut trouver dans leur ligne de commerce.

— TEL QUE —

Manteaux d'Été en drap de toutes couleurs  
Mantilles et Polkas en soie  
Chapeaux pour Dames, de paille, tescan, soie et autres de derniers goûts.

Toutes commandes dans les articles de modes ci-haut mentionnés, seront exécutées sous le plus court délai et à des prix très-réduits.

— AUSSI —

Des Hardes Faites pour hommes, de toutes descriptions et des plus complètes.  
Toutes Marchandises en chiffres et un seul prix.

TURGEON, MONAT ET CIE.

7 sept.

## DEMEAGEMENT.

TURGEON & MONAT

PRENNENT la liberté d'annoncer à leurs pratiques et au public en général, qu'ils ont TRANSPORTÉ, au PREMIER MAI dernier, LEUR MAGASIN, au No. 120 RUE SAINT PAUL, ci-devant occupé par M. Jérôme Grenier et qu'ils continueront d'y tenir un assortiment des plus complets en Marchandises Sèches.

— AUSSI —

En hardes faites dans les derniers goûts, avec des Etoffes les plus nouvelles.

Ils y tiendront, comme par le passé, un assortiment très-étendu de toutes espèces de Pelleteries, Casques de Loutre, Monton de Perse et de Sealskin, ainsi qu'un grand assortiment de Manchons, Victorines, en Vison, Loutre et Ramasque.

TURGEON & MONAT.

5 sept.

RITCHOT & POITRAS,

TAILLEURS,

No. 69, RUE NOTRE-DAME,

Vis-à-vis la petite rue Claude,

MONTREAL.

Se chargeront d'exécuter toute espèce de commandes sous le plus court délai dans le dernier goût et à des prix très-modérés.  
15 sept.

## HARMONIUMS.

Les Soussignés ayant reçu ordre de clore la consignation qui leur a été faite, offrent en vente au PRIX COÛTANT deux magnifiques HARMONIUMS de qualité supérieure garantis.

J. B. ROLLAND ET FILS.

19 sept.

## IMPORTANT.

HENRY CORVIN ZMYOUSKI connu pour son exactitude et sa probité, donne avis au public qu'il se charge de toute commission pour lettres funéraires, billets de faire part, billets de reconvolement, etc., etc.

Références, bureau de l'Education, tous les journaux français de la ville et le directeur du Théâtre-Français.

S'adresser, rue Amherst No. 129, au fond de la cour.  
5 sept.

## A. VERDON

MARCHAND ET MANUFACTUREUR DE CHAUSSURES

No. 197 Rue Saint Joseph  
MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment complet de Chaussures et fournitures pour Cordonniers, ainsi qu'un grand assortiment d'Empeignes.— Prix très réduits.  
7 Juillet. 3m

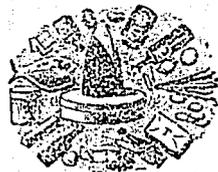
## I. SAMSON

IMPORTATEUR DE

BIJOUTERIE ET D'HORLOGERIE  
FRANCAISES

192 RUE NOTRE-DAME  
MONTREAL.

Invite le public à visiter son magnifique assortiment de Bijouteries, d'Horlogeries, de Stéréoscopes, Parfumerie et autres articles de Fantaisie provenant des meilleurs fabricants français, allemands et anglais qu'il vend à des prix excessivement réduits.  
Un ouvrier est chargé des réparations.  
7 Juillet 1860. 1-7m



J. N. DUHAMEL,

MARCHAND-ÉPICIER  
COIN DES RUES

Visitation et Lagachetiere

Faubourg Québec,

MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment très varié de Groceries, Vins, Liqueurs, etc., etc., qu'il vend en gros et en détail et à des prix très réduits.

Montréal, 11 juillet.  
19 sept.

GENEAL & FRERE, Imprimeurs-Éditeurs.